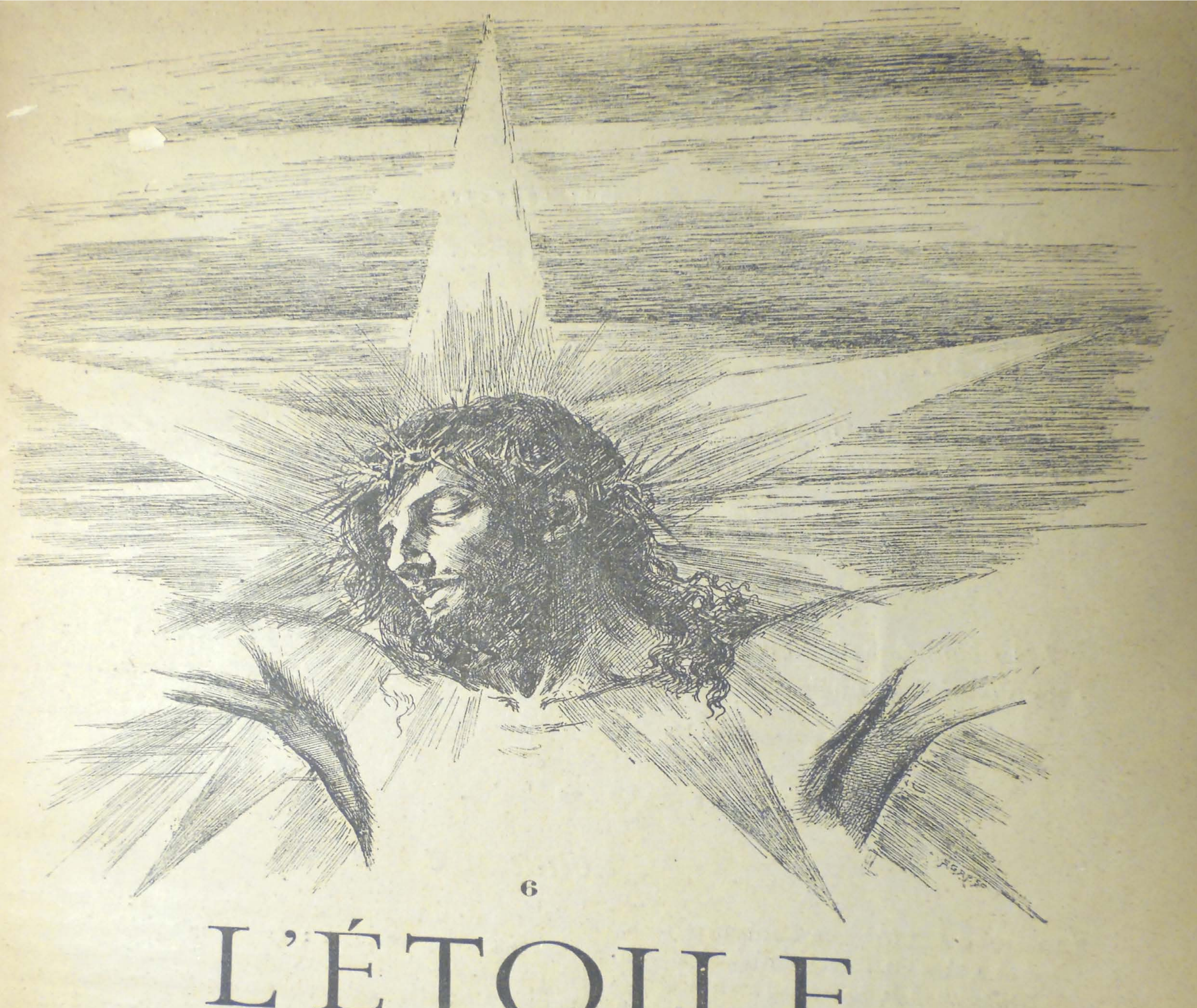


6

L'ÉTOILE

Revue mensuelle

RELIGION SCIENCE ART

Fondateur : Alber JHOUNEY

Directeur : René CAILLIÉ

Prix du Numéro : 60 centimes

ABONNEMENTS

France

Un an. . . . . . 7 francs. | Six mois . . . . . 4 francs.

Étranger

Un an. . . . . . 8 francs. | Six mois . . . . . 5 francs.

Les abonnements se paient d'avance et courent à partir du 1er Mars *et du* 1er Septembre *de chaque année et doivent être adressés*

A Monsieur René CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

Les abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de Bons de recouvrements postaux *avec un surcroît de* 50 *centimes pour les faux frais.*

NUMÉRO 6 D'AOUT 1889

Sommaire

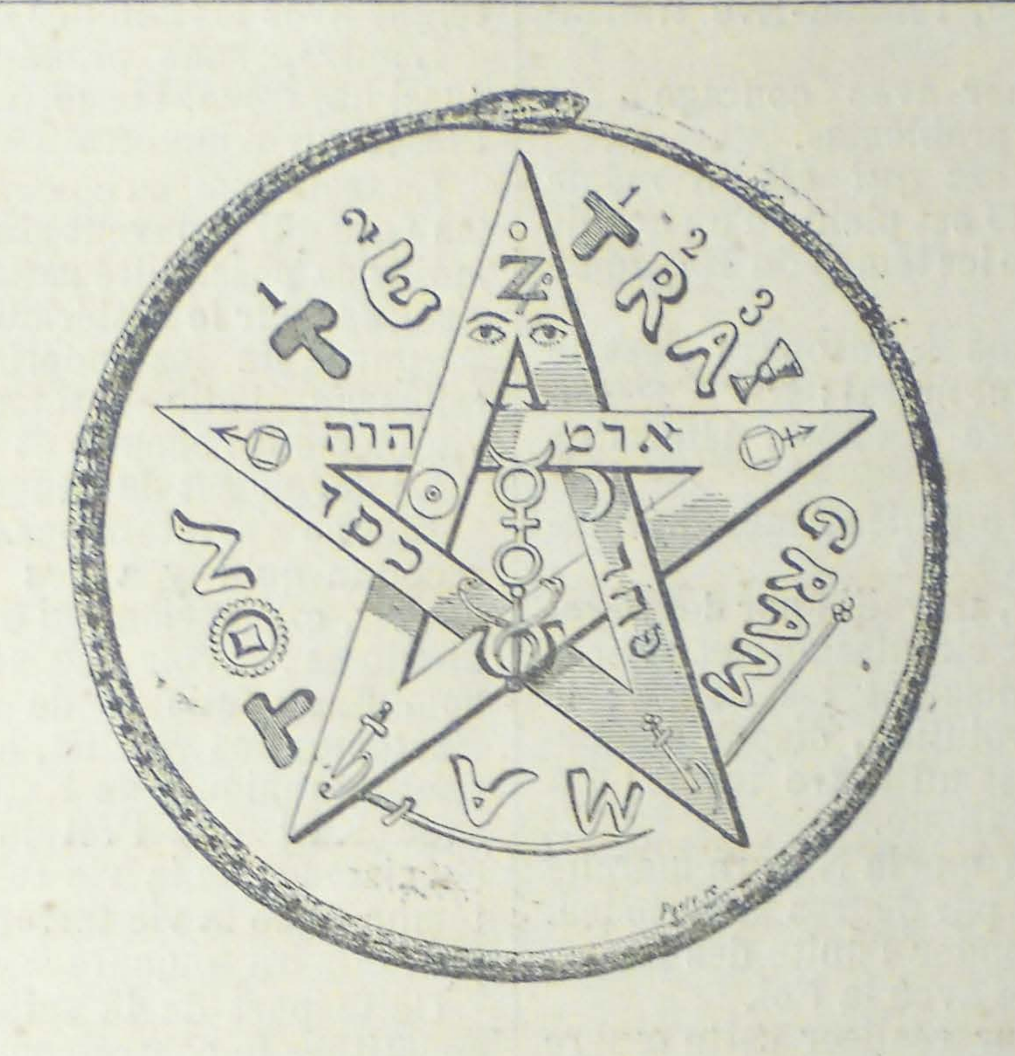
Direction et administration de l'ÉTOILE

RENÉ CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

1re Année. N° 6 Aout 1889.

L'ÉTOILE



Lumière

III

La séparation est accomplie entre le Néo-Boudhisme et la Messianité.

Il faut développer la Doctrine messianique. Cette doctrine est double comme toute Science : Théorie et Réalisation.

Pour étudier la nature des Arcanes qui vivent dans les symboles, on peut approfondir ces Arcanes dans leur abstraction, dans leur théorie ou les regarder agir, voir ce qu'ils font d'un Problème qu'on leur donne à résoudre.

C'est par la pratique, par la réalisation, par l'efficacité que j'exposerai d'abord la Doctrine. C'est en la montrant forte et bonne que je commencerai à la démontrer vraie.

L'un des plus grands Arcanes de la Science Divine est celui qui est exprimé dans le Sohar par l'union du Père et de la Mère.

Pour en faire comprendre la nature je ne me hausserai pas tout d'abord aux principes métaphysiques, mais j'appliquerai cet Arcane à la solution des deux Problèmes humains qui contiennent tous les autres :

I. L'accord de la Science expérimentale et de la Foi, spontanée ou traditionnelle.

II. La Réforme sociale et la paix entre les peuples.

***

Si vous examinez à fond ces deux problèmes vous reconnaitrez qu'ils se ramènent à une seule question : *Comment accomplir l'Unité parmi les hommes ?* Car l'homme est esprit et acte, pensée et vie.

L'unité des hommes ne peut se créer que par la synthèse de deux unions complémentaires, la première intellectuelle et morale, la seconde sociale : *Unité de Foi, Unité de Loi.*

Or, allier la Science à la Religion n'est-ce pas détruire toutes les luttes intellectuelles, les haines morales ?

NOTE. On peut lire à la page 7 du n° 1 et à la page 1re du n° 2 de cette REVUE l'explication de la figure placée à la tête de ce feuillet ; c'est un Pantacle qu'on appelle Étoile Flamboyante ou Pentagramme.

Et donner la Justice comme Juge aux Sociétés, comme Arbitre aux nations n'est-ce pas fonder la grande Paix de la vie, l'unité dans le réel ?

Mais quelle force et quelle fraîcheur profonde, infinie dans toutes les âmes, si, les deux unions consommées, l'Humanité n'est plus qu'un Couple immense, l'Adam-Eve transfiguré !

Il faut donc chercher avec courage à résoudre ces deux hauts problèmes.

Toute *parole d'Union qui est en même temps parole de Vérité* est pleine d'un avenir solaire, elle commence les temps du Royaume de Dieu.

Le premier Problème à résoudre c'est le Problème intellectuel et moral :

La pensée, antérieure à l'acte, détermine l'acte.

Comment fonder l'Unité des Ames, harmonier la Science avec la Foi ?

Dieu, dans la nature, travaille par degrés et progressivement « par circulations et altérations successives » disaient les Initiés ; le monde avance par évolution, disent aujourd'hui les savants. C'est un autre terme : La vérité exprimée est identique.

Ainsi toutes les fois que la Nature marche à un but, elle y atteint par degrés et périodes.

Notre but est de fonder l'unité des Ames, d'harmonier la Science avec la Foi.

Il est nécessaire pour réaliser cette œuvre avec la même sûreté que la nature achève les siens de ne pas vouloir tout finir d'un coup, de nous contenter de succès mesurés, graduels et solides avant d'étreindre la pleine victoire. Ce n'est pas l'unité absolue des Ames qui doit être fondée d'abord, c'est leur unité relative.

Les esprits se heurtent par trop de points pour entreprendre de les reconcilier sur tous.

Mais ce qui ébaucherait déjà une alliance ce serait une réconciliation sur quelques principes.

*
* *

La Foi est spontanée ou traditionnelle. A côté des Religions positives, parmi leurs propres sectateurs nominaux, un grand nombre d'esprits se rencontrent qui gardent la Foi en Dieu et en l'Ame sans tenir extrêmement aux Dogmes ni aux Rites des Eglises.

Ces croyants indisciplinés mais sincères, souvent d'autant plus convaincus qu'ils se sentent plus libre, ont de l'éloignement pour les conclusions de la Science quand elles sont matérialistes plutôt que pour la méthode scientifique.

La discorde est moins âpre entre eux et la Science qu'entre la Science et les Religions positives.

Ces croyants, une fois d'accord avec la Science formeront par conséquent le premier germe de l'Unité religieuse, le premier degré de son évolution.

Or, il y a dans la Science trois tendances : L'une incline au Matérialisme ou tout au moins à un Dynamisne grossier, l'esprit lui apparaît une explosion passagère de la force dans un cerveau ; elle veut que l'Ame s'éteigne avec les cellules de la substance grise.

L'autre, sans prendre parti d'une allure aussi hasardée, laisse à l'abandon les hypothèses sur l'immortalité.

La troisième, au contraire, se passionne pour les faits qui prouvent sinon la survivance, au moins sa possibilité rationnelle. Ces faits dérisoires pour le matérialisme elle les étudie et se garde de les mépriser. Mais, dans une telle voie, si elle continue, elle retrouvera inévitablement l'occulte et l'homme intérieur.

Le devoir est de l'encourager.

Elle ne s'arrêtera pas d'ailleurs. Après avoir reconnu qu'il y a des *hallucinations véridiques*, expression qui ouvre des perspectives illimitées, avoir accumulé un prodigieux nombre de faits et de témoignages sur les Fantômes des vivants, avoir publié les images photographiques de Katie King, et être allée avec Karl du Prel jusqu'à déterminer la coexistence de la vie telle qu'elle sera outre-tombe et de la vie terrestre, elle ne défaillera pas, elle ira toujours.

Cette part de la science est donc vouée à constituer le centre commun du besoin de certitude et du besoin de noblesse.

Egalement affranchie du matérialisme et de la crédulité sans contrôle, elle absorbera graduellement les esprits les plus complets et les plus compréhensifs des deux armées opposées.

Depuis que cette tendance s'est manifestée, la démonstration et l'idéal ne sont plus irréconciliables.

Quand les expériences des Sociétés psychiques auront acquis toute leur portée, les matérialistes finiront.

Et les prêtres attardés seront mal venus à traiter la science de négatrice systématique dans l'ordre spirituel et à la déclarer ennemie de Dieu et de l'Ame.

L'impuissance spirituelle de l'obscurantisme et du matérialisme est pareille.

Le prêtre aveugle ressemble au savant sans lumière, il lui est aussi impossible qu'au Matérialiste de démontrer l'Ame.

Vous donc, hommes de foi qui êtes des hommes libres, venez à la science spirituelle et réelle : vous confirmerez ainsi votre espoir sans craindre une maîtrise sur votre indépendance.

Et vous, hommes de véracité et de certitude qui êtes affamés du vrai même s'il renverse vos hypothèses et le rêve de vos décou-

ragements, venez aussi à la science spirituelle et réelle. En la creusant à fond vous pénétrerez dans l'abime de votre essence et de votre éternité, et en cherchant l'homme dans ce qui l'anime vous trouverez la Vie absolue.

Et quand vous vous serez unis, savants et croyants, quand vous connaitrez la grande joie, la paix de l'Immuable (au moins en cette part de l'Immuable qui formera vos communes convictions), n'oubliez jamais que c'est parce qu'ils n'auront pas méprisé les audaces des rêveurs et les expériences des crédules que les savants auront reconquis l'Ame sur la mort, et n'oubliez jamais que c'est par les savants que les audaces, les intuitions et les songes seront devenus une consolation ferme comme un fait et forte comme un théorème. N'oubliez jamais à quoi vous devrez la grande joie !

Je vous rappellerai ici, hommes de science, un fait qui ne touchera pas seulement les spiritualistes d'entre vous : si Liébaut a rendu pratique la thérapeutique suggestive qui aujourd'hui guérit des maladies incurables de vingt ans, et qui a rendu la raison à des fous, rappelez-vous que c'est parce que Liébaut n'a pas dédaigné le magnétisme, malgré la défaveur jetée sur les origines de sa vulgarition par Mesmer.

Dans ce que vous dédaignez, il y a parfois de puissantes réalités, du bien pour les souffrants et pour vous une gloire.

Les savants du vingtième siècle respecteront l'Idéal, l'intuition et le rêve. Ils se répéteront que Képler a deviné les lois des planètes autant qu'il les a calculées. Ils ne croiront pas trop vite faux et illusoire ce qui dépassera leurs théories.

Et les futurs voyants éviteront les allures charlatanesques.

Si vous jugez une vérité mauvaise à divulguer, il faut vous taire. Si vous la jugez bonne à dire, dites-la. Mais l'équivoque, le demi-silence, abandonnez ces oripeaux misérables. Le bûcher de Giordano Bruno est éteint. Ce qu'une persécution possible a justifié dans un Paracelse, en vous serait injustifiable.

Surtout ni les uns ni les autres, croyants et savants, ne restez pas à part, vous méconnaissant et vous stérilisant. Qu'en hiver chacun s'isole près de son feu, soit. Mais l'hiver de l'Humanité est fini. Il n'y aura plus qu'une chaleur et qu'un foyer, le Soleil universel. Sortez de vos refuges solitaires. *Væ soli!*

Séparés, vous êtes croyants, l'illusion et le vain Idéal, savants la vérité apparente et inutile pour l'Ame. Unis vous êtes les deux moitiés d'un Esprit divin qui se reconnaissent et dont l'harmonie attire la plénitude irradiante du Verbe qui descend en elles !

Les croyants libres d'accord avec la science devront pour achever l'unité relative des Ames y rallier aussi les religions positives.

L'alliance est toute faite avec celles de ces religions qui ne rejettent *a priori* aucune vérité.

Il n'en est pas de même des sectes et des Religions autoritaires. Là, toute concorde restera périssable tant que ne sera pas abandonné le principe non pas d'enseigner sans preuve (car il n'est point toujours possible de faire voir aux autres ce qu'on a vu), *mais d'obliger à croire sans preuve.*

Pour vaincre cette suprême résistance, il suffira de développer les études spirituelles et rationnelles jusqu'à ce qu'aux propres yeux des autoritaires l'enseignement autoritaire paraisse infime et ridicule.

Vous voulez réformer l'Eglise : Faites mieux qu'elle ce qu'elle fait encore de bien.

Tant que la Science a semblé se confondre avec le matérialisme, l'Eglise est demeurée immobile sentant que malgré ses vices politiques elle était toujours soutenue par le pouvoir de la foi et les espérances d'immortalité.

Quand la science défendra par des preuves plus puissantes que celles de l'Eglise cette même Foi et ces mêmes espérances, il faudra que l'Eglise rattrape vivement le chemin perdu, ou qu'elle périsse.

Mais c'est par instinct de conservation qu'elle a résisté aux savants et condamné ce qu'ils ont de noble dans la loyauté de leurs méthodes.

Ainsi le même instinct qui paralyse aujourd'hui le prêtre le contraindra plus tard à marcher.

Alors s'établira l'Unité relative de la Pensée humaine. Toute divergence ne sera pas réduite, mais il n'y aura pas de doute sur la méthode ni sur un nombre fixe de vérités parmi lesquelles en rayonneront d'assez hautes pour que la science soit désormais l'origine des agrandissements et des exaltations de la Foi.

(*A suivre.*)

ALBER JHOUNEY.

CHRONIQUE DES CONGRÈS RÉNOVATEURS

Enseignement qui s'en dégage

La décomposition du vieux kosmos social se poursuit et se précipite avec une rapidité vertigineuse, avec un ensemble stupéfiant. La période de destruction est tellement avancée que l'on peut déjà dire des éléments de l'Ancien Monde qu'ils sont retombés en masse dans cette confusion des amalgames pourris qui précède nécessairement toute germination nouvelle, toute reconstruction organique. Nous sommes environnés de décombres et de débris, dans un nuage de poussière au-dessus de nos têtes, et dans un cloaque de boue sous nos pieds. C'est le *Tohu-Bohu* qui, dans la Bible judéo-chrétienne et dans les autres Bibles de l'antiquité, porte le nom si juste de Chaos.

Ce que nous avons sous les yeux, à l'heure présente, dans quelque sphère de l'activité humaine que nous portions nos regards, et plus particulièrement dans la sphère politique, la plus basse de toutes, c'est bien le *Chaos*, quelque chose de comparable à la Tour de Babel et à la confusion des langues. Les mots y perdent leur sens. On ne s'entend plus sur rien de rien. Nous voilà dans les ténèbres annoncés par le Christ : « *Venit nox*, la nuit se fait, pendant laquelle personne ne peut opérer. » — *Joan.*, *IX*, 4.

Cependant, toutes les fois qu'un Monde s'écroule ainsi, c'est pour faire place à un Monde plus élevé, plus lumineux et mieux ordonné. Mais les procédés de la nature ne comportent ni soubresauts ni saccades. Sa marche est rythmée, sage, lente, infaillible. Elle s'avance, disent nos saints Livres, *avec ordre*, *poids et mesure*, par voie d'évolutions successives, et non pas de révolutions brusques et désastreuses. Pas d'éclats, pas de commotions dans ses progrès. Ce sont les spirales de la vie, réglées comme celles de la vis irrésistible dans son ascension pénétrante. Quand toutes ses évolutions partielles se sont accomplies, il se trouve que c'est une révolution complète qui s'est opérée ; c'est un tour qui s'est fait. La Nature se retrouve au même point, mais sur un plan supérieur.

Alors tout un Monde prend fin, un Orbe nouveau se ferme un Cycle se clôt. Là même quand commence un autre monde, s'ouvre un autre Orbe et s'inaugure un nouveau Cycle.

Ceux qui ont des yeux pour voir constatent bien cela de nos jours ; et ils proclament ceci :

L'arc descendant, ou la période destructive de la grande Révolution cosmique, atteint présentement au point tournant de la courbe parabolique où recommence l'ascension, et d'où part la période de reconstruction. Le vieux grain a pourri ; les germes nouveaux en sortent. L'éternel agriculteur va couvrir son champ d'une moisson nouvelle.

Les Elohim, forces divines, puissances vivantes et cosmogoniques dont les hommes sont les organes visibles trop souvent aveugles, se remettent à l'œuvre de *rénovation* sociale et de transformation organique, sur un plan supérieur de la Nature naturante, en vue d'évertuer la nature naturée et de la pousser, dans les voies infinies de la spiritualité, vers le pôle Nord d'où descendent les essences involuées et où remontent les substances évoluées.

Les congrès qui s'organisent de nos jours, en nombre considérable, sont les agences inconscientes ou, mieux, instinctives, de cette prodigieuse transformation.

L'*Exposition* universelle du glorieux Centenaire 1889 offre ceci de particulièrement remarquable : c'est que le côté matériel, agricole, industriel, commercial, économique et financier, dont les développements et les progrès éclatent au grand jour et font l'admiration de tous les visiteurs nationaux et étrangers accourus par centaines de mille chaque jour, au pied de la Tour Eiffel, n'absorbe pas seul l'activité qui se déploie, et n'est pas seul à solliciter l'attention du grand public. Celui-ci n'est pas moins frappé par l'agitation, par le remue-ménage et par la merveilleuse élaboration qui se rendent visibles sur le plan spirituel, scientifique, religieux et social où il se fait un travail d'arrache-pied pour substituer à l'ancien ordre social, dont les vices sautent aux yeux de tous, un ordre de choses absolument nouveau basé tout entier sur la science, sur la justice et sur tous les principes de la Civilisation moderne, fille légitime du Christianisme. Il n'y a que les aveugles à ne pas se rendre compte de ce phénomène.

On peut même dire que c'est là ce qui caractérise le mieux le spectacle étonnant que Paris offre au monde depuis quatre mois et qui n'est pas près de finir.

Il se tient chaque jour des Congrès qui donnent sa véritable note au grand mouvement intellectuel qui se fait dans une masse d'esprits, et qui n'est pas autre chose qu'une vraie *palingénésie* sociale.

Enumérons, non pas tous, — ce serait impossible, — mais du moins les plus marquants de ces congrès :

1° Nous avons eu d'abord le Congrès international en vue de la *Paix universelle et du Désarmement général*, auxquels on espère arriver par la création d'un tribunal d'arbitrage

où seront soumis tous les différends qui divisent les peuples et d'où sortent si souvent des conflits épouvantables, féconds en ruines, en massacres, en épuisement d'hommes et d'argent, et qui, s'ils venaient à se reproduire de nos jours, jetteraient l'Europe entière dans un abîme de feu, de sang et de boue. Ce serait la fin, *finis Galliæ*, *finis Europæ*.

2° Peu après, s'est ouvert le Congrès également international des *Œuvres et des Institutions féminines*, dont les résultats promettent d'être considérables, à en juger par le bienveillant accueil que lui ont fait la plupart des organes de publicité, y compris même bien des journaux politiques. Il s'est ouvert à la Préfecture même de la Seine (Pavillon de Flore, palais du Louvre) par la réception officielle qui lui a été faite par le Comité d'organisation. Il a tenu ses séances durant six jours à la Mairie du VI° arrondissement, sous la présidence de M. Jules Simon, sénateur, membre de l'Institut, et il s'est fermé au ministère du Commerce par une soirée donnée en son honneur par M. Yves Guyot. C'est dire les encouragements qu'il a reçus de la part du Gouvernement lui-même. C'est très consolant. Honneur aux Dames de France et de l'Etranger qui se sont rencontrées dans une même pensée d'amour pour l'Humanité et qui ont entrepris, avec succès, de rendre au principe féminin, l'influence salutaire qu'il est appelé à exercer dans le monde nouveau.

3° Congrès international de la *Participation aux Bénéfices*. Il a eu lieu au Trocadéro sous la présidence de M. Emile Levasseur, membre de l'Institut, ayant pour secrétaire général M. Vansittart Néale, organisateur du Central coopérative Board d'Angleterre, en vue de faire disparaître les conflits qui s'élèvent entre ouvriers et patrons, par un rapprochement, une communion d'intérêts et d'affection. Ce serait la fin des grèves, aussi préjdiciables au travail qu'au capital, ces deux forces qu'il s'agit de mettre en harmonie et non pas de diviser. Tout ce qui divise tue ; on l'a compris, on le comprendra de plus en plus.

4° Congrès *international ouvrier*, organisé par les travailleurs sous la présidence de M. Joffrin, ouvrier lui-même et membre du Conseil municipal de Paris. 800 personnes, parmi lesquelles grand nombre de délégués étrangers, se sont trouvées réunies au vin d'honneur servi dans la salle Wagram. Plus de 250 Sociétés de travailleurs étaient représentées dans ces assises solennelles de la Main-d'œuvre. De graves questions y ont été agitées. On ne s'est pas entendu sur toutes. Il faut le temps à tout.

5° Congrès *des Rénovateurs*, convoqué par M. Destrem, fondateur-directeur du journal *la Rénovation*. Il a tenu ses séances d'organisation dans la Bibliothèque Volska (passage Saulnier, n° 21). A l'unanimité, les membres de cette réunion ont reconnu la nécessité de transformer les cinq bases pourries sur lesquelles repose, ou, pour mieux dire, trébuche et se disloque l'ancien édifice social : la Base politique, la Base internationale, la Base économique, la Base philosophique et la Base religieuse, synthèse et couronnement de tout l'édifice. En conséquence, ils ont divisé leurs travaux en cinq sections et l'on s'est mis à l'œuvre. Disons en passant qu'un des rédacteurs de l'*Etoile*, l'abbé Roca, a été nommé membre de la Section religieuse.

6° Le Congrès international pour l'*Amélioration du sort des Aveugles* s'est ouvert le 4 août par une cérémonie religieuse dans la chapelle de l'Institut national des jeunes aveugles, boulevard des Invalides. La messe en musique a été exécutée par des artistes aveugles. Il réunit 350 membres actifs, dont 100 aveugles et 250 voyants touchés du sort de leurs frères. Le canevas de leurs études est l'œuvre d'un aveugle, M. Maurice de la Sizeranne. Les travaux semblent devoir se poursuivre avec un admirable entrain, sous l'impulsion de l'esprit chrétien.

7° Le Congrès des *Sciences spiritualistes* et *spirites* aura lieu du 9 au 15 septembre prochain. Pendant 6 jours toutes les questions seront débattues librement dans les commissions. Deux jours seront consacrés aux séances publiques. On y posera les Bases d'une union générale de toutes les Ecoles en vue de centraliser les études et de porter le dernier coup au matérialisme dont les jours sont comptés. L'*Etoile* sera représentée dans ce congrès par l'abbé Roca.

8° Nous aurons prochainement le congrès de l'*Union Méditerranéenne*, dans laquelle les efforts persévérants de M. Grommier, fondateur de ce Zolverein du Midi, par opposition au Zolverein allemand, a réussi à grouper les plus hauts représentants de toutes les puissances dont les territoires touchent à la Méditerranée et dont les intérêts internationaux sont évidemment communs.

Cette nomenclature est loin d'épuiser la liste de tous les Congrès, de toutes les réunions qui se produisent dans la pensée de fraternité et de solidarité dont l'Evangile a doté l'Occident.

Que serait-ce si nous voulions passer en revue tous les groupements nouveaux qui tendent à se former sous l'impulsion des Dynamiques spirituelles et vivantes qui entrent en jeu de nos jours : Cercles en nombre incalculable, Sociétés, Revues théosophiques, ésotériques, kabbalistiques. Le fourmillement est immense, général; il se produit dans Paris, en province, à l'étranger, chez tous les peuples régénérés par l'idée

chrétienne, sur tous les points et dans tous les milieux où l'Esprit nouveau a passé dans un vent d'Evangile, pour provoquer la dissolution de l'ancien monde et la refonte de ses éléments, en vue d'une organisation conforme aux Principes mêmes du Christianisme primitif, et de l'avènement du Royaume de Dieu, autant vaut dire de la Justice et de la Vérité. « *Pater adveniat Regnum tuum !* »

Dans des milliers de chantiers, sur le plan moral comme sur le plan physique, dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre matériel, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre, planant, comme autrefois, par dessus la liquéfaction qui s'est faite de tous les anciens éléments génériques, ainsi que l'enseigne Moïse : « *Spiritus Domini ferebatur super aquas. — Genèse, I, 2.*

Ce spectacle est bien fait pour encourager les rédacteurs de l'*Etoile* et pour donner raison au programme que cette Revue a proposé dans son Manifeste à tous les amis de l'Humanité, programme si bien compris et si bien apprécié dans une lettre de M. Adolphe Franck, de l'Institut. A la lumière de la Kabbale, les écrivains de l'*Etoile* voient, dans un tableau d'ensemble, quelle est la Genèse sociale qui se fait et quel en sera le résultat final. Mais pour l'annoncer dès aujourd'hui, il faudrait parler encore d'*Autorité*, faire appel à la *foi* du charbonnier. Et ce n'est plus d'*Autorité* qu'il s'agit aujourd'hui ; ce n'est plus de *foi*. Le règne des infaillibilistes et des autoritaires est bel et bien fini. Ce qui commence, c'est le règne de la Science et de la Lumière. Ce qui sonne, ce n'est plus l'heure des oracles; c'est l'heure des évidences et des dévoilements, l'heure de la persuasion et de l'amour.

Le travail qui se fait dans nos sociétés est un travail divin, le travail de l'Esprit pur. *Mens agitat molem. Spiritus intus alit.*

Paris, 1er août 1889. L'abbé ROCA.

PAS DE CONFUSION

Chrétiens Messianiques et Théosophes Néo-Boudhistes

Il y a dans les écrits des Théosophes une inextricable confusion entre le Bouddhisme de Çakya Mouni et leur Théosophie néo-bouddhiste, origine hypothétique et éclectique de toutes les religions.

Je ferai, pour plus de simplicité, comme si cette confusion était une synthèse démontrée, mais je réserve, sur ce point, mon jugement définitif.

*
* *

Vous espérez, Théosophes, que l'Avenir appartiendra à l'Eclectisme généralement teinté de Bouddhisme que vous déclarez devoir aux Mahatmas, ces apôtres dont la méthode de propagande est malheureusement si équivoque.

Nous sommes contraints, et par la Tradition chrétienne et par la science, de maintenir que les promesses de Dieu et le développement de l'Humanité, d'après la Loi divine, condamnent votre espoir.

D'abord, ce n'est pas à toutes les Religions quelconques et multiples que le Règne a été promis, mais à une seule. De plus, la véritable Science ésotérique établit que lorsque un système sériel, Humanité ou monde, s'organise, cette organisation tend, par le progrès, à l'Unité. Mais elle ne tend pas à l'unité confuse, résultat de l'éclectisme sans choix : cette unité se forme par la *Hiérarchie harmonique avec centre prépondérant.* Le centre prépondérant et vivant se crée par une longue suite d'évolutions réelles et quand il est apparu, tout ce que peuvent faire les autres éléments, c'est d'absorber sa lumière et sa chaleur. En l'état présent du Système solaire, il y aurait folie à vouloir remplacer le Soleil en allant chercher un morceau de Saturne, un autre de Neptune, un autre de Mars, etc..., et quelques fragments de bolides, pour faire de cet assemblage un Astre hétéroclite.

Or, nous sommes convaincus et certains que le Christianisme est le soleil religieux de l'Humanité, et que maintenant qu'il est apparu il y aurait extravagance à vouloir le remplacer par une synthèse qui serait un artifice et une superfétation. Il n'y a qu'une chose à faire : Débarrasser le Christianisme de ses brouillards cléricaux et de ses nuées temporelles, de ses masques anti-scientifiques et de ses masques politiques. Et nous travaillons à cette œuvre dans l'*Etoile.* Notre cher et vénéré Frère *Roca*, sans sacrifier un iota de sa Foi parfaite, a montré, avec un courage et une liberté de raison vraiment chrétiens, ce qu'une telle œuvre peut avoir de généreux.

Ainsi l'Avenir appartient à la Religion du Rédempteur, et nullement à une autre Religion quelconque ou à une *olla podrida* de toutes les Religions. Et voici pourquoi ce triomphe du Christ ne sera *que juste* : c'est que le Chistianisme a été, providentiellement, une *synthèse vivante*, organique de ce que les Religions antérieures avaient de Divin.

Envolez-vous, s'il vous agrée, dans la fantaisie imaginée une synthèse artificielle, abstraite, hors de l'histoire, de la science et de la vie, amas de documents mal compris, cousus ensemble par l'illusion de quelques particuliers.

Nous n'avons pas à vous suivre, nous sommes voués à la Foi réelle et à la Science vraie, nous ne prendrons pas de telles allures. Nous croyons que Dieu prépare ses manifestations de longue main, avec une raison et une charité également magnifiques, nous dont le Dieu n'est pas un Inconscient !

L'Evangile a été longtemps en incubation dans le monde, il s'est organisé, il s'épanouira !

Les temps primitifs représentent la Période chaotique du Christianisme, les temps romains sa période d'organisation, les temps messianiques vont être sa période de victoire et d'exaltation splendide.

C'est le Noir, le Blanc, le Rouge des Hermétiques ; l'Hiver, le Printemps, l'Eté; la Nuit, l'Aube, le Soleil.

Et vous voulez que nous allions ramasser les vieux débris de l'Hiver pour les confondre à la moisson ?

Maintenant que l'Epi va mûrir, voulez-vous que nous allions reprendre ce qui reste des anciens germes, de la putréfaction du grain primitif pour les mêler au grain nouveau, à l'or superbe et délicieux ?

A quoi bon ?

Théosophes, cette synthèse que vous rêvez, elle existe, elle est *vivante*. Ce n'est pas une abstraction comme la vôtre, et c'est la Religion du Christ.

Votre éclectisme n'est pas l'Unité, car le syncrétisme n'est pas la synthèse.

Que manque-t-il au Christianisme si on le compare aux Religions qui l'ont préparé? Rien de pur, de vrai, ni de noble. Il ne lui manque rien sinon les impuretés, et les folies, les déformations et les erreurs. Sera-ce le compléter que de les lui rendre? Nullement: Ajouter des quantités négatives à des quantités positives, ce n'est pas augmenter la somme, c'est la diminuer. Mettre des épées dans des mains de cadavres, faire tenir debout ces cadavres à grand renfort d'échalas et les adjoindre aux guerriers vivants, ce n'est pas augmenter la force de l'armée.

Voyez la Religion de l'Egypte: Tout ce qu'il y a de grand dans la bonté d'Osiris, de touchant dans ses douleurs, les hautes espérances d'immortalité du Livre des Morts, la divine morale égyptienne, dont tant de versets se rencontrent mot pour mot dans l'Evangile, ne les reconnaissez-vous pas en la Religion du Christ? Que lui manque-t-il de ce côté, à notre Foi ?

Il lui manque le symbolisme exagéré et monstrueux ; le culte des animaux, tout ce qu'il y a d'inférieur dans la Religion Egyptienne.

Allez-vous en Chaldée ? Ce n'est pas vous assurément qui ignorez que la Science Chaldéenne se retrouve dans les premiers chapitres de la Genèse et dans les visions d'Ezéchiel, mais épurée, spiritualisée. Que manque-t-il ici à la Religion du Christ ? Rien, sinon le Dynamisme secret des Cosmogonies panthéistiques; rien, sinon le culte de Mylitta et les prostitutions sacrées.

Je vous rappellerai en ce moment, vous qui voulez enlever au Christianisme les traditions sémitiques, que, par ces traditions, le Christianisme conserve tout ce qu'il y a de vrai et de beau dans l'Esotérisme Chaldéen (*Premiers Chs de Béreschit. Prophétie d'Ezéchiel*) tout ce qu'il y a de vrai et de beau dans l'Esotérisme Egyptien (*Histoire de Joseph, description de l'Arche, Symboles Egyptiens et Bibliques*, etc...)

Allez-vous en Perse ? Mais la guerre de saint Michel et de Satan, et les Mystères de l'Apocalypse ne contiennent-ils pas tous les arcanes de la lutte d'Agra-Manius contre Ahoura-Mazda ? — Le Christianisme a de plus un esprit de pitié et de sacrifice qui manque à la Perse.

Allez-vous en Grèce? Ce qu'il y a de haut dans les théories platoniciennes, le Logos et l'immortalité, n'est-il pas Chrétien ? Mais vous ne trouverez pas dans le symbolisme chrétien le charmant et peu religieux Olympe, ni les barbares conceptions sociales du Dialogue sur *la République*.

Vous y contemplerez une majesté plus sérieuse que celle de Zeus, une beauté plus lumineuse et plus profonde que celles d'Apollon et de Bacchus.

Quant à la Judée, l'unité de Dieu, les magnifiques rugissements des prophètes, l'invincible Foi sont à nous, mais nous avons aboli le Code Draconien des Ages primitifs. Sous les larmes du Christ, le sublime désert d'Iavèh fleurit comme une rose immense.

Vous nous rappelez l'influence du Bouddhisme sur les premiers chrétiens. Nous ne l'ignorons pas, nous connaissons le voyage du *Lalita Vistara* en Occident, et sa traduction sous le titre de *Barlaam et Josaphat*.

Mais qu'arrivez-vous à prouver ? simplement ceci : que les éléments bouddhiques n'ont pas fait défaut à la religion du Christ; que là encore il a recueilli le bon et laissé le mauvais [1].

Le Christianisme a ressuscité la pitié bouddhique en lui donnant quelque chose de plus

1. Ce qu'il y a de profond dans les rites *védiques*, le Christianisme le possède. A. J.

chaud, de plus spontané et de plus poignant — sans tomber dans la philosophie pessimiste à l'excès, et surtout sans partager l'erreur absurde et effrayante de *l'inconscience suprême.*

Ainsi la seule chose qui soit acceptable dans vos revendications se retourne contre vous et ne sert qu'à mieux affermir la souveraineté du Christ.

Donc Egypte, Judée, Chaldée, Iran, Grèce, Inde même, abandonnant leurs impuretés, concentrent leurs divines essences dans une Religion centrale et définitive, *une synthèse vivante.*

L'erreur de tous les adversaires du Christianisme consiste à n'en voir qu'un côté. Il y a les exagérateurs de l'élément persan, ceux qu'épouvante le cauchemar du diable; les exagérateurs de l'élément bouddhiste qui récrivent *les Evangiles*... SANS DIEU, etc... ou qui, avec vous, souhaitent que le Christianisme abandonne l'*Ancien Testament*, cette *somme* purifiée de la sagesse occulte...

S'il vous était possible, Théosophes, de réussir dans votre tentative, si une synthèse non vivante était réalisable, vous arriveriez à quoi ? A refaire et maladroitement ce qui a été fait par Dieu. A fabriquer *un Christianisme artificiel.*

Il est parmi vous — *lilium inter spinas* — des Ames fières et délicates qui n'ont peut-être pas une vue assez critique de la Doctrine qu'elles défendent, j'espère qu'elles sont encore chrétiennes de cœur, je sens que le jour où la métaphysique de l'Inconscient leur apparaîtra dans son vide cruel, où le Théosophisme se découvrira à elles dans son syncrétisme brumeux, ses hypothèses invérifiées, ses origines douteuses, ses faussetés en science occulte, et sa destinée irrévocable, elles regretteront d'avoir protégé de leur grâce et de leur vaillance une aventure peu digne de tels défenseurs.

Qu'elles se souviennent ce jour-là que si le Christ est toute la Vérité — il est aussi toute la Charité, — qu'il ne se trompe pas sur le fond des Ames et que le *discernement des esprits* est l'aube clairvoyante de son pardon et de son amour... ALBER JHOUNEY.

MISSION JEAN-PIERRE

Communication

Le 30 juillet 1889.

Salut et Fraternité.

Le 24 septembre de l'année 188 neuf, à trois heures du matin, trois mois après le baptême, heure pour heure, le ciel et la terre s'ébranleront.

C'est alors que Jean et Pierre connaîtra son vrai nom, afin de me justifier devant le peuple.

Salut et Fraternité.

JEAN ET PIERRE.

CORRESPONDANCE

Les Femmes Chrétiennes

A MADAME DE M...

L'*Étoile* s'unit en pleine fraternité et en émotion radieuse aux efforts des femmes de notre Temps qui, réalisant les vues prophétiques de Postel, rendent une âme au monde.

Toutes les œuvres saintes qui veulent donner à la femme pure cette pureté plus haute d'être douce à la femme tombée et qui réveillent dans la déchue cette divinité indestructible : la liberté pour le relèvement, méritent la vénération et le concours absolu.

J'ai rencontré quelques-unes de ces nobles Ames qui luttent contre le mal par de célestes maternités.

Je me rappelle, filialement, l'image de Mme Caroline de Barrau, aujourd'hui vivante dans la lumière, et le beau courage de Mme de M.·. qui, elle, combat parmi nous, chaque jour plus audacieuse et dévouée.

Il est des esprits qui dédaignent les généreuses tentatives de cet ordre, avec l'espèce de sérénité et d'amabilité que donne aux êtres desséchés l'illusion de leur force.

Pour moi, je me souviendrai de ce que Mme de Morsier raconte dans un de ses discours sur Joséphine Butler :

Il y avait une femme plus que perdue, enfoncée dans l'obstination du vice et de la rancune,

arrivée à l'indifférence inflexible, bien au delà de tout désespoir. Exhortations religieuses, pitiés habiles et cordiales, raisonnements, secours, honnêtes exemples, elle passait à travers ces choses comme à travers le vide.

Et Joséphine Butler alla vers elle, et l'embrassa et lui dit : Je vous aime. Alors l'Ame de cette femme rejaillit dans ses larmes, pure et noble malgré elle, et pour toujours.

Le Christ avait défendu l'adultère contre la lapidation. Mais la tendresse humaine devait à la bonté du Sauveur une réponse, et le baiser de Joséphine Butler, en sa délicatesse, a été la seule digne. Quand dans l'histoire d'une œuvre on trouve cela, il n'y a guère à discuter. Mais il reste à s'agenouiller devant les Rédemptrices, à leur demander : Que pouvons-nous faire ? et à se relever pour faire ce qu'elles auront dit.

ALBER JHOUNEY.

Paris, le 28 Avril 1889.

A MONSIEUR RENÉ CAILLIÉ.

MONSIEUR,

C'est un proscrit qui vous demande l'hospitalité, c'est-à-dire l'insertion dans votre publication l'*Etoile*, de la lettre ci-jointe. Destinée d'abord au *Bulletin Continental*, en réponse aux deux lettres sur la question de la *Prostitution*, publiées par lui dans ses numéros du 15 mars et du 15 avril, ma lettre n'a pas été accueillie. L'idéal que nous présentions comme base principale du *relèvement moral* désiré de tous a paru trop excessif au *Bulletin*. Il oubliait, Monsieur, que l'utopie de la veille « est souvent la réalité du lendemain » et que c'est surtout dans l'ordre moral qu'il devra en être ainsi. Permettez-moi de croire que vous vous rallierez à cette devise prophétique pour vouloir bien accueillir ma lettre, et recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments sympathiques.

ANGÈLE DE SAINT-FRANÇOIS.

Paris, le 4 mai 1889.

A M. X...

Quoi ! Monsieur, vous êtes embarrassé, très embarrassé, dites-vous, pour répondre au jeune étudiant qui vous pose, au sujet de *la prostitution*, tant de questions importantes, imprévues !... Permettez-moi de m'étonner de votre si grand embarras, et de croire que toute femme ayant à cœur cette question et prenant part au mouvement social et à la grande bataille qui se livre sur tous les points, n'éprouverait pas, elle, l'embarras que vous avouez. Trop de richesses se trouvent déjà acquises à la question qui vous embarrasse, trop de secours lui arrivent de tous côtés pour que les arguments quels qu'ils soient puissent rester sans réponse sur cette question capitale.

— Je dépose le *Bulletin Continental*, j'en reste à l'aveu de votre grand embarras et je ne veux pas connaître votre réponse avant d'avoir essayé d'en faire une moi-même au jeune étudiant qui vous jette le gant sur le sujet de la prostitution.

Archimède promettait de *soulever le monde* s'il avait seulement l'appui nécessaire pour cela. Ce que n'a pas eu Archimède, ce levier puissant dont il parle, *nous l'avons*. Ce que n'a pu faire Archimède, soulever le monde, *nous le faisons*. Grande présomption, direz-vous ? Je vous réponds : *peut-être !* Voyons où nous en sommes. Le levier d'Archimède, la Providence l'a placé, de notre temps, *entre les mains des femmes* et de tous ceux qui ont soif de justice et qui la cherchent pour s'y dévouer avec elles. C'est une femme qui, la première, a fait mouvoir le levier tout-puissant en soulevant la *question-mère* de toute la filiation qui la suit. J'ai nommé *Joséphine Butler*, la *prostitution*, son *mot d'ordre* ; et le levier que ses mains ont saisi, pour soulever le monde, s'appelle l'*Egalité des sexes, la morale une*. Tout est là, Monsieur, dans cette formule même. Si votre réponse à l'étudiant ne s'appuie pas sur ces principes de vie nouvelle que le *Bulletin continental* a lui-même proclamés, c'est que ces principes ont été éludés, c'est, que votre réponse s'est engagée dans des détails qui ne touchent qu'incidemment à la question principale. Notre exposition internationale, par les congrès qui s'y tiendront, par les spécimens qui s'y produiront, nous apportera les preuves de la force du soulèvement qui s'opère. De tous côtés vont être mis sous nos yeux les travaux de justice et de réparation qui impliquent l'*égalité des sexes*. J'ai nommé l'*œuvre contre la prostitution* élaborée par le *Bulletin continental*; l'*Union internationale des amies de la jeune fille* soutenue par le *Journal du Bien public* ; l'œuvre des *Libérées de Saint-Lazare*, que ses rapports et ses comptes-rendus propagent; les revendications pressantes pour le travail des femmes, *rétribué à prix égal* pour *le travail égal; l'extension du travail des femmes*, comprenant toutes les carrières sociales, etc., etc., traitées et défendues par le *Droit des femmes*, la *Citoyenne*, journaux spéciaux voués à la cause des femmes.

Voilà, Monsieur, en un sommaire écourté, ce qui appuie le principe moderne et vivace de l'*Egalité des sexes* dans l'ordre social.

Passant à la *morale une*, cette morale qui doit être *commune aux deux sexes*, les œuvres qui s'y rapportent sont moins connues, moins évidentes. De date plus rapprochée, leur extension fait encore défaut, ce qui n'a rien d'étonnant. Nous nommerons en premier lieu : La *Ligue française pour le relèvement de la moralité publique* qui met en première ligne : La *recherche de la paternité, les droits civils* de la femme, *égale de l'homme dans le mariage*, comme dans l'état de liberté.

Il faut rapporter à la *morale une*, deux œuvres de la plus grande importance : La *Société de Pureté* (purity society), et la *Société d'Amour pur*. Cette première, fondée en Angleterre depuis quelques années, s'adresse à l'*homme* comme à la *femme*. Les comprenant dans les mêmes devoirs, dans les mêmes vertus, elle élève, dès leur enfance, le jeune homme comme la jeune fille dans

les sentiments de *Pureté*, de *Chasteté*, ces vertus les plus indispensables sans lesquelles les sociétés chrétiennes se meurent et disparaîtront fatalement. Cette association compte quelques années d'existence, le nombre de ses adhérents s'accroît; parmi eux se trouvent quelques noms illustres.

Notre exposition nationale donnera à cette œuvre l'occasion de se faire connaître et de se rattacher chacun, par le grand intérêt que son objet réclame. Quant à la *Société* d'*Amour pur*, reposant sur une *égalité nouvelle*, *l'égalité transcendante* de l'AMITIÉ ET DE L'AMOUR, — ces deux sentiments inhérents à toute âme, — elle vient affermir par de nouveaux liens les vertus fondées en chacun des deux sexes par la *Société de Pureté*. Outrepassant *le mariage*, qui n'est pas le but et le terme de l'élévation physique et morale obtenue, l'amour pur s'empare de l'être humain à l'âge de sa virilité. Elle consacre ses vertus par la *virginité choisie*, condition absolue d'existence de la *Société d'amour pur*. C'est là, c'est dans cette condition, que l'*homme* et la *femme*, égaux par l'âme, égaux par l'intelligence et le cœur, sont affranchis *des rapports sexuels* qui font obstacle à cette égalité, la contredisent. Plus de sexes dans l'amour pur, plus de manifestation qui les consacrent. C'est la victoire remportée sur eux. Quiconque fait partie de la *Société* d'*Amour pur* est un *affranchi du sexe* qui accomplit le sacrifice joyeux dont « tous ne sont pas capables », dit Jésus, mais auquel tous sont appelés, parce que nul n'en est exclu.

Les manifestations affectueuses des membres de cette société porteront toutes, comme eux-mêmes, les signes de leur élévation : les affections de l'être ont évolué comme eux. Pures avant tout, avouables, d'une expression respectueuse et tendre, héritières tout à la fois des enthousiasmes de l'amour, des tendresses de l'amitié, elles gardent leur équilibre dans ces hauteurs encore inconnues du monde, mais qui se rapprochent de nous. Des êtres privilégiés sont de tout temps parvenus à nous frayer cette route royale qui tend à s'élargir de nos jours. — Fixés dans l'élévation qui leur est propre, jouissant de la liberté suprême dont nul ne saurait les priver, tels nous apparaissent aujourd'hui, les associés de l'amour pur. Rattachés par l'*égalité des sexes* et *la morale une* à tout ce qui porte cette empreinte, à tout ce qui relève de ces principes, ils participent aux œuvres qui en découlent tout en en occupant le sommet. C'est en leur *ciel nouveau*, c'est en ces *terres nouvelles* que les anges sont attendus et c'est sur ce terrain, merveilleusement préparé, que les *eunuques* annoncés par Jésus trouveront leur félicité, ces eunuques « nés tels, nous dit-il, dès le ventre de leur mère » et cette autre sorte non moins précieux, ces hommes « qui se font eunuques pour la gloire de Dieu. » L'exposition contiendra-t-elle quelques travaux de la *Société d'amour pur?* — Nous l'ignorons ; cette société sans *siège social*, qui n'a son siège, dit sa déclaration de principes, que « dans l'âme de chacun », — ne compte que sur ces mêmes principes, livrés aux *quatre vents*, — sur ces adeptes, se rencontrant les uns les autres, venant de tous les coins du monde et se reconnaissant par « les lois gravées en leur cœur », pour le développement de son œuvre. C'est sur ces preuves irrécusables que s'appuie seulement la *Société d'amour pur*. Elle n'est pas forte en fait d'organisation, direz-vous peut-être, Monsieur? — N'importe. Heureuse d'avoir pu faire connaître, tout imparfait que soit ce travail, les œuvres de filiation qui se rattachent le plus directement à la question de la *prostitution* et sont nées à sa suite, — plus heureuse encore d'avoir pu mettre sous les yeux de tous quelques preuves du *soulèvement du monde*, je termine en vous priant de vouloir bien donner place dans le *Bulletin continental* à cette lettre que vous voudrez bien accueillir. Elle ne peut manquer, il me semble, d'intéresser vos abonnés, préparés à la recevoir et qui me l'ont d'ailleurs inspirée. Dans cet espoir, je suis et reste avec eux, comme avec vous, Monsieur, en toute union sympathique.

Votre bien dévouée,

ANGÈLE DE SAINT-FRANÇOIS,

Membre effectif de la Fédération, etc.

*
* *

L'*Etoile* se fait un plaisir d'offrir l'hospitalité de ses colonnes à cette revendication des droits de la femme, à cet appel à un entraînement de l'âme humaine vers l'état de purification.

La plus grande et difficile épreuve de l'Initiation dans l'antiquité était, pour le néophyte, celle qui consistait à vaincre et triompher des désirs impérieux des sens. Si le postulant succombait à cette épreuve, les portes du Sanctuaire lui étaient à tout jamais fermées. « Tu as été vainqueur dans les premières épreuves. Tu as triomphé de la mort, du feu et de l'eau; mais tu n'as pas su te vaincre toi-même. Toi qui aspires aux hauteurs de l'esprit et de la connaissance, tu as succombé à la tentation des sens et tu es tombé dans l'abîme de la matière. Qui vit esclave des sens, vit dans les ténèbres. Tu as préféré les ténèbres à la lumière; reste donc dans les ténèbres. Je t'avais averti des dangers auxquels tu t'exposais. Tu as sauvé ta vie ; mais tu as perdu ta liberté. Tu resteras sous peine de mort esclave du Temple. »

Voilà ce que le grand Hiérophante du temple de Thèbes, dans les épreuves de l'Initiation, disait à celui qui n'avait eu ni la force ni le courage de résister à ses passions. C'est qu'en effet, celui-là, homme ou femme, est incapable d'exercer aucune grande influence dans ce monde.

Dans les Mystères d'Eleusis, en Grèce, il en était de même ; on cherchait à inspirer aux néophytes des deux sexes le mépris de l'amour, et les autels n'étaient desservis que par des vierges qui, seules, pouvaient entrer en communication avec la Divinité. « Mystérieux Erôs, s'écriait l'Hiérophante qui instruisait les néophytes, quel trouble me saisit à ton nom! Est-ce un souvenir? Est-ce un pres-

sentiment affreux ? Le chaos... les hommes... l'abîme des générations, le cri des enfantements, les clameurs furieuses de la haine et de la guerre... le gouffre de la mort ! J'entends, je vois tout cela, et cet abîme m'attire, il me reprend, il faut que j'y descende. Erôs m'y plonge avec sa torche incendiaire. Loin de moi ce rêve horrible ! O Vierge, oublie l'astucieux, l'impudent, le criminel Erôs ! »

C'est que, dans tous les temples de l'antiquité, on croyait à la *Chute*, et que la génération n'est autre chose qu'un événement néfaste et malheureux, une destruction qui fait passer les vivants dans les morts. Le présent pour les Initiés n'était qu'un songe fatal. Le passé et l'avenir seuls existent et sont réels. « Pour l'âme, qui vient du ciel, la naissance est une mort », a dit Empèdocle, cinq cents ans avant le Christ.

Le Christ est le restaurateur et le libérateur de la femme à laquelle il a rendu sa mission d'amour et de divination. Et la femme est dans le monde la Puissance de l'Intuition, la Faculté aimante et voyante. Un homme d'un cœur d'or, d'un dévouement sublime, d'un courage à toute épreuve, c'est mon bien-aimé frère l'abbé Roca que je veux dire, nous montre dans son *Glorieux Centenaire* la superbe mission de la femme d'après l'Evangile et quel est son véritable sacerdoce. Car le mariage, lui aussi, peut être un divin sacerdoce, et s'il y a le ministère de la Vierge, il y a aussi celui de la femme mariée, également sacré. Que deviendrait l'homme s'il cessait d'avoir sur lui la magique influence de la mère, de la sœur, de l'épouse et de la Vierge, ces quatres anges gardiens de la famille humaine ? Il faut lire dans le livre de l'abbé Roca le beau chapitre de la *Femme transfigurée* (page 478). « Femmes, débout! Votre heure sonne. *Salvete sanctæ Parentes* ! Salut à vous, dames de France, mères de la Patrie, sœurs et compagnes de la Vierge, matrones du Saint-Evangile! Salut!... Pouvions-nous espérer d'être régénérés par d'autres que par vous? N'êtes-vous pas les Lieutenantes de Marie, et votre rôle n'est-il pas de donner la forme humaine à tout ce qui s'incarne ici-bas, ainsi que la forme organique et sociale à toutes les conceptions de l'Esprit-Saint? Allez ! oh, allez ! vous êtes bénies ! et bénis sont les fruits de vie que vous portez dans vos entrailles toujours fécondes, toujours généreuses. Le Christ-Homme est sorti de vous ; de vous sortira le Christ-Esprit, le Christ-Social ! »

Oui, le levier d'Archimède, Dieu l'a placé dans les mains de la femme. A la femme appartiennent les mêmes droits qu'à l'homme, car tous deux sont égaux devant Dieu, bien qu'ayant l'un et l'autre des attributions et des devoirs différents. Si dans bien des cas, en fait de savoir, la femme est inférieure à l'homme, c'est que l'homme, de par l'odieux axiome de la force primant le droit, c'est que l'homme lui a refusé jusqu'à ce jour l'instruction à laquelle tout le monde a droit, l'animal lui-même. Donner l'instruction à un jeune homme sans donner la même à la jeune fille, c'est consacrer l'Injustice.

Que de progrès immenses se feraient par la femme, qui est plus morale et plus dévouée que l'homme, et qui la plupart du temps, ne tombe que parce qu'elle est gâtée par l'homme ! Que de bien, que de moralisation, que d'adoucissement des mœurs ne ferait-on pas par la femme entrant dans l'éducation de nos lycées comme professeur et comme maître ! Car nos lycées sont aussi mal organisés que possible et, d'éducation, on n'y entend certainement pas le plus traître mot.

A la femme instruite appartient l'éducation de tous les enfants jusqu'à l'âge de 14 à 15 ans. L'école mixte, qui doit être la règle, a été créée pour elle dans les desseins divins, afin qu'elle puisse verser dans chacun un peu de son cœur, de son dévouement et de sa foi. Il faut bien enfin que notre orgueil reconnaisse que la femme a son rôle aussi sérieux et aussi important que le nôtre. Dieu est Androgyne, Père et Mère, et elle est aussi bien que nous le représentant de la Divinité sur la Terre. Le sentiment religieux, large et libre, est le premier qu'il faille inculquer au cœur de l'enfant et de l'adulte. Or, la femme est plus religieuse que l'homme. Sans l'amour de Dieu et de son semblable, pas de bonheur pour l'homme sur la Terre. Sans citoyens religieux, pas de grandeurs pour un peuple.

René Caillié.

BIBLIOGRAPHIE

Les Grands Initiés.

Esquisse de l'Histoire secrète des Religions

par Edouard Schuré

Perrin et Cie, éditeurs (Prix : 7 fr. 50).

Voilà un livre d'une importance capitale et que tout le monde doit lire. Ce sont les origines de notre race dévoilées ; c'est un puissant rayon de lumière venant s'épanouir au milieu des nuages de la grossière ignorance qui nous envoûte et jette son épais voile noir sur la Sainte Vérité. C'est une étincelle brillante tombée du front de Dèva Nahousha, l'Intelligence Divine.

Dans une introduction savante, M. Schuré fait toucher du doigt le rôle négatif et les maux en-

gendrés par la Science matérialiste ; il montre l'horizon borné de ses découvertes et de ses enseignements ; il dévoile l'influence néfaste et le malaise que cette fausse philosophie jette au cœur même de ses plus chauds adeptes dont elle rétrécit l'intelligence et arrête l'essor, car ils sont comme l'abeille prisonnière qui se meurtrit la tête et les ailes à la vitre fermée, ivre qu'elle est de s'échapper et de voir la lumière, mais impuissante. Et, par contraste, Edouard Schuré fait à côté l'apothéose de la *Mathèse*, l'union féconde de la Science et de la Religion.

Le brillant auteur décrit avec une lucidité parfaite et une science réelle les deux courants intellectuels qui sortent de la Celtide, de la Vahara, pour aller former : l'un, au Sud, la *Race Sémitique* par l'union des Blancs et des Noirs, et l'autre, à l'Est, la *Race Aryenne* par une autre fusion des Blancs de la Celtide avec le restant de la Race Noire émigrée après le grand Déluge dans le fond de l'Asie. L'unité des deux races, aryenne et sémitique, est ainsi démontrée.

Puis vient, racontée dans un beau style, large, sobre et poétique, l'histoire du *Grand Ancêtre*, du Pasteur des peuples, de Ram, dont les Hindous ont chanté la gloire et le génie dans le *Ramayanâ*, que Nonnus en son épopée appelle *Dyonisos*, et auquel les Egyptiens ont élevé des temples et des autels sous le nom d'*Osiris*. — Les deux visions de Ram sont vraiment émouvantes. Sont-elles réelles ou sont-elles après coup fabriquées, je laisse au lecteur le soin de résoudre lui-même ce difficile problème. Toujours est-il qu'elles sont comme le mystérieux berceau où commence à se dessiner l'immense et merveilleuse destinée de notre Race. Par Ram, le grand Aïeul, furent abolis les sacrifices humains et fut institué le Culte du Feu sacré, ainsi que le Culte des Ancêtres. Ceux-ci étaient invoqués en chaque foyer par l'époux et l'épouse unis dans la même prière ; car la femme devint dès lors l'égale de l'époux et la prêtresse du foyer, de misérable esclave ou de prêtresse magicienne et sanguinaire qu'elle était. Qui dira l'énergie, l'intelligence et le courage qu'il lui fallut développer, et les combats cyclopéens qu'il dut livrer pour établir une Loi Sociale qui fut l'expression directe sur la terre de la Loi divine, pour y jeter les bases du Royaume de Dieu ! M. Schuré nous en parle admirablement, en poète ému par son sujet. — Dans une troisième vision, la belle Sita, le génie symbolique synthétisant la race blanche, agenouillée et le suppliant de la prendre pour épouse, offre à Ram la couronne de la Royauté sur toute la Terre ; Mais Dèva Nahousha, l'Intelligence divine et le Génie du Grand Ancêtre, lui conseille de refuser pour le bonheur futur de sa Race. Ram obéit au génie resplendissant de lumière, et dès lors, ce fut son esprit invisible qui régna sur la Terre.

* * *

Après celle de Ram vient l'histoire de Krishna, l'aîné des fils de Dieu. Il faut lire avec quelle poésie charmante est racontée sa naissance dans le sein de la Vierge Dévaki *adombrée* par l'Esprit des mondes et protégée par les anachorètes et les Dévas contre la vengeance et la jalousie du cruel roi Kansa son frère, vengeance excitée contre elle par la femme du tyran, Nysoumba, la magicienne de la Race noire. — Krishna naît et grandit au milieu des bergers de la chaîne de l'Himavat où un noble vieillard lui apparut un jour pour lui notifier sa mission : « Fils de Mahadèva, sache que toi et moi nous ne faisons qu'un avec celui qui ne change jamais. » Et sa forme majestueuse devint tout-à-coup transparente, puis disparut dans une vibration lumineuse. — Alors Krishna commença sa mission, celle de défendre les bons et de terrasser les méchants. Ni les embûches de Kalayèni, le roi des serpents, ni les charmes enchanteurs et les tentations de la belle Sarasvati et de la gracieuse Nichdali ne peuvent l'arracher à son devoir. L'amour éternel seul était dans son cœur. Mahadéva, l'Intelligence divine, veillait sur lui et lui disait qu'il devait être le Sauveur du monde. C'est la première fois, dans cette épopée grandiose, que l'on voit apparaître l'idée de la Vierge-Mère, de l'Homme-Dieu et de la Sainte Trinité. — Krishna enseignait que Dieu s'incarne souvent parmi les hommes pour les guider dans leur évolution spirituelle, et l'histoire du bon Dourga nous le montre veillant sur l'homme de bien. Il enseignait que l'âme incarnée est éternelle, indestructible et infinie ; qu'elle n'est pas née et ne meurt pas, que ni l'épée ne la tranche, ni le feu ne la brûle, ni l'eau ne la mouille, ni l'air ne la sèche ; qu'elle est ferme, et cependant traverse tout. — Enfin Krishna, sentant sa mission terminée et qu'elle ne demandait pour être accomplie que le sceau suprême du sacrifice, résolut de s'offrir à la mort. Il s'enfonce dans les solitudes de l'Himavat pour se livrer à son implacable ennemi, le roi de Madoura : — Maître, ne nous quitte pas ou laisse nous te suivre, s'écrient ses fidèles servantes Sarasvati et Nichdali, en embrassant ses pieds et les yeux pleins d'amour ». — « Dans mon ciel il n'est rien refusé à l'amour, leur répond le Fils de Dieu, venez. » En voyant le lieu triste et sauvage où il les conduit : — « Seigneur pourquoi nous as-tu conduites dans ce désert abandonné de Dieu et des hommes ? » — « Priez, et la terre reviendra et le ciel nous parlera. » — Pendant sept jours ils prièrent ensemble et, le septième, les archers du roi Kanda le lièrent au tronc d'un cèdre et le percèrent de leurs flèches. Le ciel se voila, un tourbillon noir balaya les montagnes et les deux femmes glacées d'épouvante s'évanouirent. « Tel fut, dit en terminant Edouard Schuré, ce réformateur lumineux qui renouvela la pure doctrine aryenne par l'idée de la Trinité et du Verbe divin manifesté, qui mit le sceau à son œuvre par le sacrifice de sa vie et donna ainsi à l'Inde son âme religieuse, son moule national et son organisation définitive. » Et plus loin il dit encore : « C'est par Krishna que jaillit l'idée messianique et qu'elle entra dans le monde antique : c'est par Jésus qu'elle rayonna sur toute la terre. »

* * *

Vient ensuite dans ce beau et savant livre, l'examen scrupuleux, tout en restant toujours gracieux et poétique, des doctrines d'Hermès, de Moïse, d'Orphée, de Pythagore et de Platon.

En face de l'odieuse Babylone, la grande et religieuse Egypte fut le refuge de toutes les traditions de l'Humanité et la citadelle de l'orthodoxie ésotérique de l'Antiquité. La Race Rouge, enfouie

sous les eaux avec l'Atlantide, lui avait légué, avec le Sphinx de Giseh, les secrets de l'Initiation, et l'on voit *Hermès Toth*, le Trismégiste, présider à la tête des Initiés divins avec la doctrine du Feu-Principe et du Verbe-Lumière qui se trouve dans la *Vision d'Hermès*. « Aucune de nos pensées, dit-il à son disciple Asklépios, ne saurait nous faire concevoir Dieu ni aucune langue le définir. » Mais, dans la profondeur des cryptes, il faisait connaître aux Initiés ce Dieu comme un Grand Etre vivant par lui-même. C'est avec un entraînement passionné qu'on lit les terribles mystères de l'Initiation dans les temples de Thèbes et de Memphis, ceux d'Isis et ceux d'Osiris où l'on enfermait dans une tombe celui qui voulait se faire initier Prêtre

* * *

Et *Moïse*! comme est brillamment élucidée l'œuvre du grand Théurge à qui rien n'était caché et qui couvrait d'un voile tout ce qu'il livrait à la postérité de la Science divine! L'importance du peuple d'Israël sacrifié pour le bonheur et l'unification future de l'Humanité, ainsi que sa noble mission, y sont là rendus visibles. M. Schuré ne manque pas de faire luire à l'esprit la possibilité de l'Unité organique future de notre Planète à travers les phases de son évolution. Et à qui doit-on cette splendide espérance, cette certitude même, puis-je dire? à ce Moïse, l'organisateur du Monothéisme, au prophète du Sinaï, au premier Prêtre de cette Religion catholique qui doit un jour couvrir le monde. M. Schuré nous montre les rois pasteurs, les Patriarches, sous leur vrai jour ainsi que leur chef suprême, Melchisédech, le roi de Salem, auquel ils viennent rendre hommage et avec lequel ils communient sous les espèces du pain et du vin, mystère sacré qui ne s'accomplissait qu'entre Initiés. Moïse est initié dans les temples d'Egypte : *Sa fuite chez Yethro*, *le Sepher Béréshit, la Vision du Sinaï*, *Magie et Théurgie*, *Mort de Moïse*, tels sont les titres des chapitres qui rendent claire et lumineuse la mission du grand serviteur de Dieu.

* * *

— Après cette grande poétique et magnifique initiation sur Moïse et son œuvre, M. Schuré nous fait assiter aux sons magiques de la lyre d'Orphée. Rama, Krishna, Hermès, Zoroastre, Fo-Hi avaient créé des religions pour des peuples; Moïse avait créé un peuple pour la religion éternelle ; *Orphée*, lui qu'on appela le médecin des âmes et dont le nom veut dire *celui qui guérit par la lumière*, Orphée vint porter l'Initiation dorienne en deçà de la Méditerranée et transformer le culte lascif et sanglant des Bacchantes en celui du Dionysos céleste. « Saluons en lui le grand Initiateur, l'Ancêtre de la Poésie et de la Musique, conçues comme révélatrices de la Vérité éternelle. » Et M. Schuré le salue dignement, en vrai poète et charmeur qu'il est lui-même. Il nous initie dans ce *Livre d'Orphée* aux secrets de la lutte séculaire entre l'éternel Masculin et l'éternel Féminin, Principes antagonistes où se joue le secret des mondes et dont la fusion parfaite constitue l'essence même et le mystère de la divinité, de l'ineffable IÈVÉ de Moïse. Il faut lire à la page 232 l'hymne à Dionysos, rien de plus grand ni de plus beau ; et à la page 246 le splendide récit de l'Initiation orphique : «Reine des morts, âme de la Terre, ô Persiphône! nous sommes filles du ciel. Pourquoi sommes-nous en exil dans le sombre royaume? O moissonneuse du ciel, pourquoi as-tu cueilli nos âmes qui étaient bien heureuses, jadis, dans la lumière, parmi leurs sœurs dans les champs de l'Ether? » Il faut lire aussi le chapitre émouvant de la mort d'Orphée à la page 255. « — Il faut que je meure, avait-il dit à son disciple, l'heure de confirmer ma mission par ma mort est arrivée ». Et il meurt percé au cœur par le glaive des guerriers de Thrace excités par Aglaonice, la cruelle reine des Bacchantes, grande prêtresse d'Hécate.

* * *

— « Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les Dieux. » Ainsi commence le *Livre de Pythagore*. Dans ce livre, M. Schuré donne un tableau vivant de la Théogonie et de la Cosmogonie ésotériques qu'il rallie à notre esprit moderne. Il montre que l'Initiation Pythagoricienne, comme celle d'Orphée, est identique au fond à celle du Voyant du Sinaï. C'est toujours *Iod-Hé-Vau-Hé* sorti des temples de l'Egypte. Pythagore fut l'Initiateur et le maître de la Grèce laïque comme Orphée avait été ceux de la Grèce sacerdotale. Il applique la pensée d'Orphée aux temples nouveaux et relève la Grèce de sa décadence et il jette les fondements de son enseignement dans l'*Ordre pythagoricien*, qui lui servit malgré la persécution acharnée dont il finit par être la victime en Sicile. Les *Vers dorés* sont à peu près tout ce qui nous reste de son enseignement écrit, car sa doctrine ésotérique ne fut livrée qu'en signes secrets et sous forme symbolique. Le *Timée* de Platon nous donne aussi la cosmogonie de Pythagore, pendant que les philosophes de l'antiquité ne tarissent pas en anecdotes qui peignent sa sagesse, sa beauté et son pouvoir merveilleux sur les hommes. Sa doctrine est une reproduction raisonnée simple et claire de la Doctrine ésotérique de l'Inde et de l'Egypte. Il venait, lui aussi, de ce monde divin qui est hors de notre vue, mais dont les génies et les prophètes sont les envoyés et les missionnaires. Il fut l'image du calme et de la force au milieu des éléments déchaînés, car il en était arrivé à l'entière domination de sa volonté sur tout son être, et au parfait maniement des forces occultes. Son Initiation, en Egypte, avait duré 82 ans, et il connaissait à fond la doctrine du Verbe-Lumière et celle de l'évolution humaine à travers sept Cycles planétaires. « C'est là qu'il acquit cette vue d'en haut qui permet de comprendre l'*involution* de l'esprit dans la matière par la création universelle, et son *évolution* ou sa remontée vers l'unité par cette création individuelle qui s'appelle le développement d'une conscience. » Il revint en Grèce, après 34 ans d'absence, où il réveilla l'âme endormie de sa patrie et fonda une école de Science et de Vie d'où sortirent des Initiés des deux sexes, de vraies mères et de purs héros. — A la page 296, M. Schuré nous donne une théorie claire et lumineuse de l'Ame de l'Univers, « *cette substance vibrante et plastique que manie à son gré le souffle de l'esprit* ; qui sert de substance au corps astral de notre âme et est le vêtement lumineux que l'esprit se tisse sans cesse à lui-même; et qui reflète en nous les choses, les volontés et les pen-

sées humaines en un perpétuel mirage. » — Très beau chapitre que celui qui a pour titre la *Science Apollinienne*, très initiateur et fait de main de maître. Le voile d'Isis est déchiré. « La tâche de l'avenir, dit le savant conteur, sera de rendre aux facultés transcendantes de l'âme humaine leur dignité et leur fonction sociale en les réorganisant sous le contrôle de la Science et sur les bases d'une religion vraiment universelle, ouverte à toutes les vérites. » Et puisque la *Clairvoyance* est une faculté aujourd'hui reconnue de l'âme, il n'est plus permis de rejeter les Prophètes, les Oracles et les Sybilles dans le domaine de la superstition. Il faut seulement savoir que ses manifestations ne sont justes et vraies qu'en des êtres d'une grandeur et d'une pureté exceptionnelle. Mais, l'*Amour de l'Humanité*, voilà ce qu'il faut avant tout, pour le succès, que chacun de nous rive au fond de son cœur.

— Il faut lire le chapitre IV de la page 311, si l'on veut entrer jusqu'au cœur de la Doctrine Théosophique et s'initier complètement à tous les secrets de la vraie Religion catholique. On ne peut guère retenir son enthousiasme pour ce grand Initié qui, prévoyant la chute prochaine de sa patrie, déposa dans l'esprit humain tous les principes de la Religion scientifique universelle. « Lorsqu'il parlait, ses yeux graves et lents se posaient sur l'interlocuteur et l'enveloppaient d'une chaude lumière L'air autour de lui semblait devenir plus léger et tout intellectuel. La beauté de son visage, la noblesse de sa personne, le charme de sa physionomie et de sa voix achevaient de séduire. » *L'Institut Pythagoricien* fut à la fois un collège d'éducation, une académie des Sciences et une petite cité modèle sous la direction d'un grand Initié. Ce fut la plus remarquable tentative d'Initiation laïque que greffa le fruit de la Science sur l'arbre de la Vie. Il faut lire la délicieuse description de cette vie des Pythagoriciens, l'*Epreuve*, le *Noviciat*, et tous les degrés qu'il fallait gravir pour arriver à la *Perfection* et devenir ADEPTE. Pythagore réalisa le rêve des Initiés de tous les temps : Il introduisit le principe de l'Initiation et de l'Examen dans le gouvernement de l'Etat en conciliant dans cette synthèse supérieure le principe électif ou démocratique avec un GOUVERNEMENT constitué par la sélection de l'Intelligence et de la Vertu. Mais, « l'influence souveraine d'un grand esprit et d'un grand caractère, cette magie de l'âme et de l'intelligence, excite des jalousies d'autant plus terribles, des haines d'autant plus violentes, qu'elle est plus inattaquable. » L'infâme Cylon ameuta le peuple contre Pythagore et ses *Hétairies* et fit mettre le feu à la maison où les quarante principaux membres de l'*Ordre* étaient réunis autour du Maître. Tous périrent, à l'exception de Lysis et d'Archippe. — Pythagore, le grand Initié et le puissant Théurge, avait eu cette gloire, de reconstituer au sein de l'Humanité, tombée en décadence, la *Doctrine Esotérique*, la triple synthèse de la Morale, de la Science et de la Religion, trinité sainte sans laquelle une nation nécessairement meurt. Car cette trinité, c'est le soleil de la VÉRITÉ-UNE.

***

Les hommes ont appelé l'Amour *Erôs*, parce qu'il a des ailes ; les Dieux l'ont appelé *Ptérôs*, parce qu'il a la vertu d'en donner. Ainsi commence le *Livre de Platon*, par ces paroles du *Banquet*. Platon n'a fait que donner à la Grande Doctrine une forme plus fantaisiste et plus populaire. Il n'a fait que développer et vulgariser Pythagore. Il est cependant un des maillons d'or de cette grande Chaîne des Initiés qui représentent la Providence au milieu de nous, et permet de constater l'unité de l'éternelle et immuable Vérité. « Une grâce ailée, une modestie naturelle cachaient le sérieux de son esprit ; une tendresse presque féminine servait de voile à la fermeté de son caractère. Les choses éternelles semblaient seules vivantes au fond de ses grands yeux, et tout jeune, il avait déjà conscience de la réalité divine de l'Idéal et de de son omniprésence. » Il n'aimait que l'Invisible qui ne naît et ne meurt jamais, mais qui est toujours. L'Amour et l'Harmonie voilà le fond de l'âme de Platon. Il cultiva tour à tour la peinture, la musique et la poésie, mais celui qui s'appelait lui-même « un accoucheur d'âmes », Socrate, opéra une révolution complète dans son esprit et changea le but de sa vie avec le cours de ses pensées. L'important, avait dit Socrate, c'est de croire au Juste et au Vrai et de l'appliquer dans sa vie. Et il donnait l'exemple de toutes les vertus. Platon fut irrésistiblement fasciné et subjugué par cet homme qui lui avait fait comprendre « la Splendeur du Vrai », cette Beauté éternellement rayonnante du sein mystérieux de la Divinité. Et Platon renonça à sa chère poésie dont il avait reconnu l'impuissance à exprimer la Vérité. Il brûla toutes ses œuvres poétiques devant ses amis s'exclamant de surprise et d'indignation. Platon aima mieux s'initier à la science du Divin qui pénètre la Nature, et à la recherche de l'Invisible qui gouverne le Visible ; en un mot il se voua corps et âme à l'étude de la *Doctrine Esotérique*. Il devint l'ingénieur divin qui déblaya les routes du Ciel. « Son *Idéalisme* est l'affirmation hardie des vérités divines par l'âme qui s'interroge dans sa solitude et juge des réalités célestes par ses facultés intimes et ses voix intérieures. » Son enseignement, qu'il fonda à Athènes dans son *Académie*, durera des siècles et se prolongera dans la grande *Ecole d'Alexandrie*. — Platon se fit initier aux mystères d'Eleusis. Or, toute l'Initiation éleusienne, dans son sens intime, est la représentation symbolique de l'histoire de l'âme, de sa descente dans la matière, de ses souffrances dans les ténèbres de l'oubli, puis de sa réascension et de son retour à la vie divine. En d'autres termes, c'est le drame de la Chute et de la Rédemption que l'on retrouve dans toutes les Initiations, dans toutes les Religions. C'est encore et toujours l'histoire de la pauvre Psyché. Il faut lire à la page 424 la charmante description de ces Mystères d'Eleusis, et à la page 435, celle plus brillante encore, de l'Initiation suprême. Après avoir vu l'image de l'âme humaine enchaînée à la matière dans cette vie ou livrée dans l'autre à des chimères et à des tourments plus grands encore si elle a vécu esclave de ses passions ; après avoir bien compris que la vie terrestre n'est qu'une expiation ou l'enchaînement du Karma des existences précédentes, le néophyte était enfin reçu *Initié* et pouvait alors travailler, sous l'œil des Maîtres, à devenir *Adepte et Voyant.*

***

Après cette longue et splendide chaîne des Initiations antiques vient *le Livre de Jésus*. Mais nous laissons pour notre prochain numéro le récit de ces pages lumineuses où la *Mission du Christ* est si dignement élucidée. Vu l'importance du sujet, nous en ferons un article à part.

Que l'on veuille bien comparer ce livre des *Grands Initiés*, d'Edouard Schuré, avec le *Bréviaire de l'Histoire du Matérialisme*, de Jules Soury. Autant celui-ci est triste, écœurant, désolant, et rabaisse l'homme; autant l'autre l'élève, remplit son âme de Foi, de courage et lui donne des ailes pour un essor divin. Autant Jules Soury verse en nous la haine, la désespérance et les ténèbres, autant Edouard Schuré, le savant, le poète et l'enchanteur, inonde notre âme de parfums et de lumière.

René Caillié.

SUJETS DIVERS

Chanson

C'était une île merveilleuse,
Un pays d'autrefois,
Qui répandait sur la mer bleue
Les parfums vierges de ses bois.

La lumière toujours égale
D'un immuable été
Baignait ses plaines amicales
Où tout dormait dans la clarté.

Et rien sur ces plages perdues,
Ce pays d'autrefois,
Que de grandes fleurs inconnues,
Des oiseaux aux lointaines voix.

Ils chantaient dans le soir paisible ;
Et la mer du Levant
La mer bleue entourait cette île
Sous le tiède baiser du vent...

Mais un jour, à l'horizon rouge,
Déchirant l'or des flots,
Parut dans un sillage rose
Un navire sans matelots.

Des tempêtes mystérieuses
L'avaient désemparé,
Plus de voile au départ joyeuse,
Plus de mâts hautains, ni d'agrès.

Seuls, à l'avant doré se penchent,
Les yeux au loin fixés,
Une princesse en robe blanche
Avec son noble fiancé.

Il lui ressemble comme un frère,
Et mains jointes, tous deux
Pleurent en voyant cette terre
Où se lèvent des jours heureux.

La vague lentement les pousse,
Ils abordent enfin.
Ivres, dans les fleurs et la mousse,
Ils tracent le premier chemin.

Ils sont des conquérants, et marchent.
Leur amour est pareil
Au sol vierge sous le ciel large
Qu'empourpre un immense soleil !

Mais peu à peu la nuit féerique
Dans l'île d'autrefois,
La nuit claire aux étoiles vides
Bleuit le rivage et les bois.

Cependant la lune se lève,
Le beau couple s'endort,
S'endort joyeux avec son rêve
Sous les vides étoiles d'or.

La mer, d'un battement rythmique
Berce l'île, et depuis
Toujours dure la nuit féerique
Où les amants sont endormis...

C'était une île merveilleuse,
Un pays d'autrefois,
Qui répandait dans la nuit bleue
Les parfums vierges de ses bois.

Victor Margueritte.

CONGRÈS MAGNÉTIQUE INTERNATIONAL

Pour l'étude des applications du magnétisme humain au soulagement et à la guérison des malades

Ce congrès siègera à Paris du 21 *au* 27 *octobre* 1889

Le plus puissant moyen que possède l'humanité pour soulager ou pour guérir ses maux, c'est le magnétisme humain. La connaissance et l'usage en sont peu répandus. Les répandre davantage, ce serait diminuer la somme des souffrances qui pèsent ici-bas sur nous et sur nos frères, retarder pour plus d'un le moment de la mort, tarir dans leur source des fleuves de larmes. Tel est le but que se proposent les organisateurs du Congrès.

Pour l'atteindre, ils font appel au concours :

1° Des magnétistes de toutes les nations ;

2° Des malades qui, ayant éprouvé par eux-mêmes les bienfaits du magnétisme, ne sauraient mieux payer leur dette de reconnaissance qu'en aidant à les procurer à d'autres ;

3° De tous ceux que les maux du genre humain ne laissent pas indifférents.

Bureau du Congrès

(*Elu dans la séance d'organisation du* 17 *juin* 1889)

Président d'honneur : M. le docteur PUEL, de la Faculté de Paris, 6, rue Pasteur.

Président : M. l'abbé A. de MEISSAS, docteur en théologie, ancien chapelain de Sainte-Geneviève, 66, rue Condorcet [1].

Vice-Présidents :

M. le comte DE CONSTANTIN, 4, rue Pasquier.

M. le docteur HUGUET DE VARS, de la Faculté de Paris, 27, rue de Londres.

M. le docteur J. GÉRARD, de la Faculté de Paris, 14, rue d'Amsterdam.

M. le docteur CHAZARAIN, de la Faculté de Montpellier, 236, faubourg Saint-Honoré.

M. FABART, publiciste, 91, avenue d'Orléans.

Secrétaire général : M. MILLIEN, 13, place de la Nation.

Secrétaires : M. G. FABIUS DE CHAMPVILLE, 78, rue Taitbout.

M. GUYONNET, 52, rue du Montparnasse.

M. BURG, 17, rue Beaurepaire.

M. CHAMUEL, 118, rue Monge.

M. LEJAY, 122, boulevard Saint-Germain.

Trésorier : M. A. SAINTARAILLE, attaché au ministère des Finances, 5, rue des Beaux-Arts.

Conditions d'Admission

La souscription minima des membres du Congrès est fixée à 10 fr.

Tout membre aura droit :

1° D'assister à toutes les séances du Congrès ;

2° D'y présenter ses travaux et de prendre part à toutes les discussions sous la direction du bureau ;

3° De recevoir un exemplaire des comptes rendus du Congrès.

Programme

Histoire du magnétisme. — Doit-on le confondre avec l'hypnotisme ?

Procédés magnétiques. — Imposition des mains. — Passes. — Insufflations. — Action de la volonté sans aucun geste extérieur. — Action à distance.

Objets magnétisés. — Eau magnétisée.

Applications thérapeutiques. — Maladies aiguës. — Peut-on les enrayer dès le début, même dans les cas les plus graves ? — Maladies chroniques. — Durée des traitements.

Le soulagement et les guérisons qui surviennent à la suite des traitements magnétiques sont-ils attribuables, dans la plupart des à cas, toute autre chose qu'à la suggestion ? — Se produisent-ils très fréquemment chez d'autres que les hystériques, et conséquemment diffèrent-ils de ces améliorations plus ou moins inattendues qu'on observe dans l'hystérie ?

1. M. le Président reçoit le vendredi, de 2 h. 1/2 à 4 h. 1/2, excepté pendant le mois d'août.

Sommeil magnétique. — Doit-on le confondre avec l'hypnose ? — Offre-t-il des dangers ? — Est-il nécessaire dans un traitement ? — Doit-on le provoquer ?

Lucidité somnambulique. — Ses variétés. — Ses degrés. — Ses avantages.

Suggestion. — Ses effets immédiats ou éloignés. — Applications thérapeutiques. — Abus possibles. — Tous les sujets sont-ils suggestionnables ? — Est-il vrai, comme on l'a prétendu, que la suggestion supprime le libre arbitre ?

Léthargie, catalepsie, fascination et autres effets curieux du sommeil magnétique. — Le magnétiseur peut-il se permettre, sur les malades qu'il traite, des expériences relatives à ces divers effets ?

Séances publiques avec expériences. — Sont-elles utiles ou nuisibles à la cause du magnétisme curatif ?

Fluide magnétique. — Discussion de son existence. — La réalité des guérisons magnétiques en dépend-elle ?

Polarité. — Son histoire. — Est-on d'accord sur sa distribution dans les corps vivants ? — Degré d'utilité pratique.

Automagnétisation.

Électro-magnétisme. — Peut-on combiner avec succès l'action de l'électricité avec celle du magnétisme humain ?

Le magnétisme et le corps médical. — Y a-t-il toujours eu, au moins depuis Mesmer, des médecins qui ont regardé le magnétisme comme un agent curatif de la plus merveilleuse puissance ? — Pourquoi ces médecins n'ont-ils pas été plus nombreux ?

Pratique professionnelle du magnétisme curatif. — Facilités ou obstacles qu'elle rencontre dans les différents pays. — Rapports avec leurs législations et spécialement en France avec la loi du 19 ventôse an XI. — Est-il désirable que cette loi soit modifiée ? — Que penser d'une loi qui interdirait la pratique du magnétisme à quiconque n'est pas docteur en médecine ou officier de santé ?

Le présent programme n'est aucunement limitatif et tout mémoire se rattachant à l'objet du Congrès, même en dehors des questions ci-dessus mentionnées, sera reçu avec reconnaissance.

Les adhérents au Congrès sont spécialement invités à adresser au secrétariat général la relation de toute guérison remarquable qui n'aurait pas encore été publiée. Les garanties d'authenticité ne doivent pas être négligées.

Aucune communication ne pourra être discutée au Congrès, si elle n'a été soumise au Bureau avant le 1er octobre et acceptée par lui.

Les adhésions, mémoires, attestations, et autres documents, doivent être adressés à M. **Millien**, Secrétaire général du Congrès, place de la Nation, 13, à Paris.



Le Directeur-Gérant : René Caillié   TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

LIBRAIRIE

L'ÉTOILE

SOMMAIRE DU NUMÉRO 1 DE MARS

SOMMAIRE DU NUMÉRO 2 D'AVRIL

SOMMAIRE DU NUMÉRO 3 DE MAI

SOMMAIRE DU NUMÉRO 4 DE JUIN

SOMMAIRE DU NUMÉRO 5 DE JUILLET